

SAISON 95/96

## PROCHAINS SPECTACLES

Parcours d'écriture :

**Rencontre avec  
Patrick Kermann  
et Noëlle Renaude**

Scènes en Languedoc

Vendredi 23 février à 18h

Grammont - Salle de répétitions - Entrée libre

### **La nuit juste avant les forêts**

De Bernard-Marie Koltès

Mise en scène Moni Grego

Mardi 12 mars à 20h30 - Université Paul Valéry

Mercredi 13 mars à 20h30 - Université des Sciences

Du 14 au 16 mars 1996 - Grammont

**Carla Bley, Steve Swallow,  
Andy Sheppard**

Concert jazz présenté par *Pompe à Tempo*

Samedi 23 mars 1996 à 21h

Grammont

### **Squatt - Création**

De Jean-Pierre Milovanoff

Mise en scène Julien Bouffier

Du 28 au 30 mars 1996 à 20h45

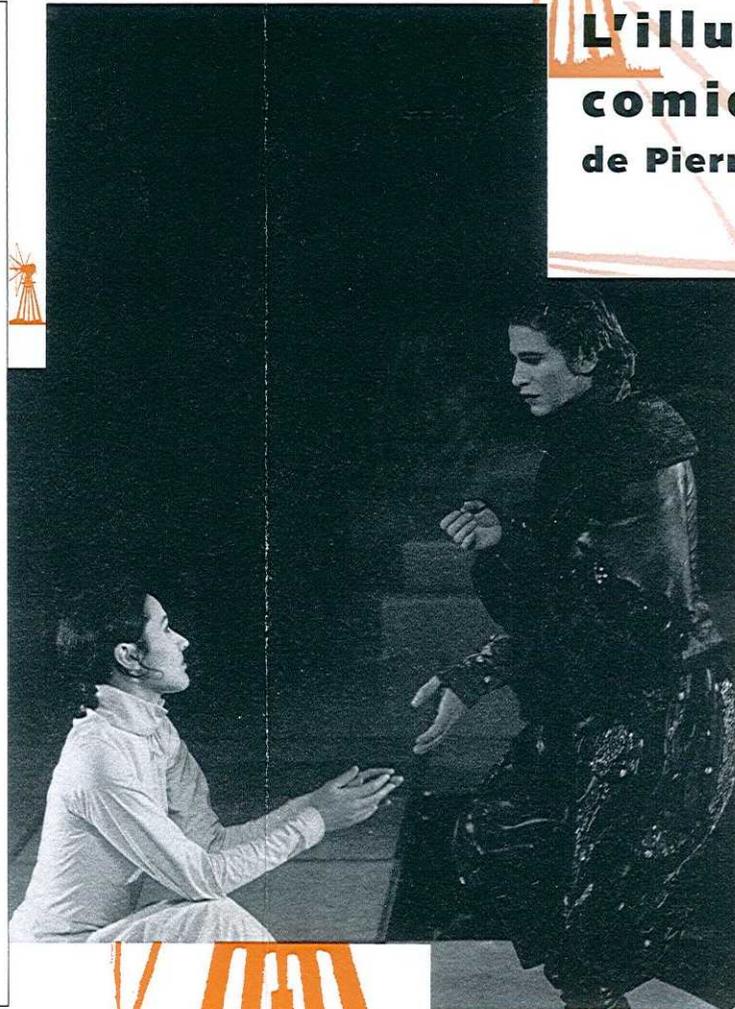
Jedi à 19h

Grammont

Scènes en Languedoc

**Renseignements et location  
67.58.08.13**

Le Théâtre des Treize Vents est subventionné  
par le Ministère de la Culture,  
la Ville de Montpellier,  
le Conseil Régional Languedoc-Roussillon  
et le Conseil Général de l'Hérault.



## L'illusion comique de Pierre Corneille

Mise en scène  
Eric Vigner

**Théâtre des Treize Vents**  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON  
MONTPELLIER

# L'illusion comique

de Pierre Corneille

Mise en scène : Eric Vigner  
Assisté de : Sophie Hossenlopp  
Scénographie : Claude Chestier et Eric Vigner  
Recherche musicale : Jean-Christophe Spinosi  
Costumes : Claude Chestier et  
Pascale Robin  
Lumières : Martine Staerk  
Son : Xavier Jacquot

avec

Nazim Boudjenah : Adraste, gentilhomme amoureux d'Isabelle  
Erase, écuyer de Florilame  
Dominique Charpentier : Lyse, servante d'Isabelle représentant Clarine, suivante d'Hippolyte  
Cécile Garcia-Fogel : Isabelle, fille de Géronte représentant Hippolyte, femme de Théagène  
Eric Guérin : Alcandre, magicien  
Denis Léger-Mihau : Géronte, père d'Isabelle et en alternance  
Gilbert Marcantognini  
Grégoire Oestermann : Matamore, Capitan gascon, amoureux d'Isabelle  
Jérémie Oler : Dorante, ami de Pridamant Géôlier de Bordeaux - Page du Capitan  
Guy Parigot : Pridamant, père de Clindor  
Eric Petitjean : Clindor, suivant du Capitan et amant d'Isabelle représentant Théagène, seigneur anglais.  
*Quatuor Matheus*  
Jean-Christophe Spinosi : premier violon  
Alain Viau : second violon  
Laurence Paugam : alto  
Jean-Christophe Marq : violoncelle

Production : Centre Dramatique de Bretagne, Théâtre de Lorient, Compagnie Suzanne M -Eric Vigner, avec le Théâtre de Caen, la participation artistique du Jeune Théâtre National et le soutien de la SPEDIDAM.

Création : Le 12 janvier 1996 à Lorient

**Grammont**

du 20 au 25 février 1996, à 20 h 45 - mercredi et jeudi à 19h - dimanche à 18h.

(...) Au XVII<sup>ème</sup> siècle, comédie est synonyme de théâtre, et l'*Illusion comique* est le titre d'une comédie où le théâtre lui-même se donne en spectacle - le théâtre, c'est-à-dire l'illusion, la fête de l'imagination. Corneille veut faire prendre conscience à ses spectateurs, qui trouvent d'ordinaire à la comédie un plaisir aussi naïf que celui de Pridamant, du mécanisme de l'illusion théâtrale, de ses pouvoirs et de ses prestiges.

Mettre en scène le théâtre lui-même, cela suppose que le spectateur dans la salle aura sous les yeux les trois agents principaux du spectacle théâtral : l'auteur dramatique, les comédiens et les spectateurs

eux-mêmes. C'est bien le cas dans l'*Illusion comique* où Alcandre le mage est un masque de l'auteur dramatique, où Clindor et les siens représentent les acteurs, et où Pridamant est comme le miroir où le spectateur peut lire sur la scène ses propres réactions au spectacle qui lui est présenté. (...)

(...) Tout au long de cette "expérience théâtrale" qui se déroule sous les yeux des spectateurs, Alcandre surveille attentivement les réactions de Pridamant, spectateur privilégié, et vérifie sur lui les effets de son art. Les émotions puissantes qu'il soulève et qu'il apaise à son gré dans l'âme de Pridamant lui permettent de conduire peu à peu celui-ci vers sa décision finale - pardonner à son fils et le rejoindre.

Cet exposé en langage dramatique des prestiges et des puissances du théâtre ne reste pas confiné dans l'intrigue du premier plan.

De même qu'Alcandre était la métaphore du dramaturge, et Pridamant celle du spectateur, Clindor symbolise dans l'*Illusion comique* les fonctions de l'acteur.

(...) Corneille, par le mouvement même de sa comédie, nous offre donc ici encore des vues profondes sur la psychologie de l'acteur : c'est la plasticité de leur nature qui fait de certains êtres des comédiens.

(...) En même temps, cette description de la psychologie de l'acteur nous ouvre au sentiment de la nécessité supérieure du théâtre : en transposant dans l'expression théâtrale les diverses possibilités de la nature humaine, et particulièrement la pente aux attitudes et au langage typiques, le comédien purifie la réalité, aussi bien que lui-même, d'une part non négligeable d'ombres néfastes et de violences inutiles - celles du moins qu'il dépend de l'homme d'éviter. Le théâtre est une école d'humanisme et d'amour.

(...) C'est l'expérience théâtrale, dans sa totalité et en elle-même, qui est pour ainsi dire démontée par Corneille sous nos yeux et qui se démontre elle-même comme génératrice de santé et de bonheur. Car le fond de l'expérience théâtrale n'est rien d'autre, aux yeux de Corneille, que le fond même de la sagesse humaine : "Connais-toi toi-même", pour vivre en accord avec ta véritable nature et être heureux.

(...) Le scintillant jeu de miroirs savamment agencé par Corneille n'est pas seulement pour le plaisir des yeux et la délectation de l'esprit : il a une fonction spirituelle. Les images, les fictions, les jeux de la scène révèlent leur propre vérité à ceux qui veulent et qui savent voir. Libre à eux d'en tirer les conséquences qui s'imposent. Le spectateur, lui aussi, trouve au théâtre le lieu d'une expérience libératrice et salutaire.

(...) A bien des égards, l'*Illusion comique*, écrite à la veille du *Cid*, nous apparaît donc comme la meilleure introduction aux œuvres de la maturité de Corneille. Ouverture brillante, scintillante même, mais derrière ce scintillement il est permis d'entrevoir les linéaments d'une esthétique dramatique et d'une profonde sagesse humaniste désormais assurées d'elles-mêmes.

Marc Fumaroli

In commentaires à l'édition de l'*Illusion comique* de Pierre Corneille. Ed. Larousse

Durée du spectacle : 2h30

